

extrait d un roman en cours d écriture

Nouvelles

Publié par : kim

Publié le : 10-02-2013 18:30:00

La vie avait un goût de pain moisi, ça sentait fort comme dans une poubelle de BENICARLO en plein soleil dans ma vie.

On t'explique tous les jours quand t'es gosse que travailler c'est la santé, travailler c'est bon pour le monde ça maintient son équilibre, travailler apporte la joie, même si t'as un boulot de merde qui ne te permets pas de vivre, au moins t'as un travail et c'est déjà mieux que de ne pas en avoir, tu fais partie du troupeau et pour le troupeau travailler c'est la norme. Si tu t'écartes du groupe et que tu te permets par-dessus le marché de ne pas travailler parce que c'est du pareil au même, alors le groupe te le rendra au centuple en emmerdes en tous genres qu'il trouvera spécialement pour toi les emmerdes : des bien tordus, des corsées, des comme les fritz savaient en trouver. Le groupe n'aime pas la différence, ça l'effraie, le déstabilise. Tout ce qui n'est pas dans la norme n'a pas de solutions standardisées ; le groupe doit donc réfléchir, ce qui veut dire qu'il doit s'impliquer et s'impliquer veut dire avoir du cœur, de la passion, donner sans rien demander et s'attarder sur chaque homme parce que chaque homme est un être unique - ce qui n'est pas le cas des hommes du groupes qui se ressemblent tous et qui passent leurs vie à l'église, la mosquée ou à la synagogue pour se donner bonne conscience mais tuer un enfant parce que le groupe le leur demande ne les effraie pas - Le groupe n'est pas doué de sentiments, il n'est qu'un ensemble froid et stable uniquement là pour maintenir la situation en l'état en faisant croire qu'il fera respecter la justice pour tous dans le seul but de maintenir les puissants au pouvoir ; mais le troupeau est tellement étouffé, aplati, dingo de sornettes grosses comme l'Himalaya qu'il ne réagit plus à toutes les limaces qu'on lui fait avalé parce qu'il voit les mêmes puissants depuis des décennies qui se repassent le flambeau justes après la dernière tétée. Alors il avale, le troupeau, comme un chien bien dressé qu'on promène sans laisse et pour les autres qui auraient envie d'aller lui casser la gueule au groupe, il y a les chaînes et pour eux, on sait que c'est très dur, mais en réalité on ne sait jamais ce qui leurs arrivent vraiment.

Et quand t'y est quelques années plus tard dans le groupe, quand t'es bien enfoncé dans la mélasse avec tout le monde, tous ces gens, là devant toi, bouches béantes et dents gâtées qui te vantent les vertus du travail à bouches rabattues, la morale du truc et tout, toutes ces histoires que les anciens leurs ont raconté, qu'ils te racontent à leurs tours parce que ça leurs permet d'éviter de penser qu'ils se font baiser depuis le début à croire que le travail les sauverait, leurs permettrait de s'élever, les anecdotes des bons petits soldats maintiennent en vie le plus grand nombre avant que les dieux décident de jouer à la roulette russe avec nos têtes en sursis - la logique du destin- et laissent derrière nous des souvenirs pleins de privations, de vies foutues, déglinguées, bouffées par les mites du temps, fusillées en plein vol comme on dézingue les perdreaux dès qu'ils savent volés, tout ça, cette grande réalité qu'on apprend aux plus jeunes pour leur forger la normalité, s'ils savaient vraiment comment que ça se passe, SEIGNEUR !!! La grande roue des emmerdes qui ne s'arrête jamais, et bien les jeunes je vous le dit ! Ils auraient pas envie d'aller plus loin : BASTA ! TERMINADO ! TRES PEU POUR MOI MERCI MADAME !

Dans un monde de vieux qu'on continuerait notre chemin, sans jeunesse, et très vite la vie le quitterait ce monde qui n'aurait pas su garder ses enfants parce que le rêve aurait disparu de sa surface.

Nina dit toujours qu'on reconnaît la valeur d'un peuple à sa façon de traiter ses animaux. On peut méditer la question dans tous les sens, mais c'est Nina qui à raison, et avec les enfants c'est tout comme. Vous avez déjà plongé vos yeux dans le regard d'une biche effrayée ? Et dans ceux d'un enfant qui vient de naître ? Vous y trouverez toujours la même chose : de l'innocence et de l'amour.



malédiction créatrice dans laquelle il se noie. Mais c'est par essence un aventurier, celui qui rêve de rentrer dans ce trou pleins d'araignées qui fait peur à tout le monde, ça l'attire, devient un besoin qui ne se contrôle pas et n'est rien d'autre que de la fascination pour ce qu'il aime et déteste à la fois le plus : l'homme. Il a constamment besoin d'essayer pour éliminer ses doutes et les rayer de son être, sa vie n'est qu'un combat contre la mort et la peur de vivre qui chaque jour gagne du terrain dans tous ses actes; mais il est le seul averti, l'érudit, au centre de ce monde qui le juge comme un fou parce que ses yeux voient des choses que vous ne verrez peut être jamais. Il utilise ses jours et ses nuits à donner, découvrir , chercher, vérifier, s'interroger, se tromper et remettre tout son travail en cause pour retranscrire à ses semblables la vérité aux couleurs de ses tripes, aux couleurs de son foie, avec des mots , des traits, des sons, pleins de bile fielleuse, des paroles pleines de salive douce et tendre qui finiront parfois comme des caresses râpeuse pour vous faire rire ou pleurer et tout ça, cet ensemble, qui vient avant tout du cœur de l'artiste, qu'il soit enviable ou détestable est sa véritable essence, son rôle véritable.